

**TAUX DE L'ABONNEMENT.**  
 SECTION TRI-HEBDOMADAIRE.  
 Par an, payé d'avance..... \$4.00  
 Pour les pays étrangers..... 5.00  
 SECTION QUOTIDIENNE.  
 Par an, payé d'avance..... \$6.00  
 Pour les pays étrangers..... 7.00  
 Les frais de poste à part.  
 L'Édition tri-hebdomadaire du Journal paraît les MARDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS.  
 Lorsqu'on veut se désabonner, on doit en donner avis un mois avant la fin de son semestre courant, et solder tout compte d'arrangés, autrement l'abonnement est censé continué.  
 On s'abonne au n° 8, rue du Fort, bastille, vis-à-vis la bureau de Poste, Québec.

# LE JOURNAL DE QUÉBEC

POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE

Éditeur-propriétaire, AUGUSTIN COTÉ, à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco

**TARIF DES ANNONCES.**  
 Six lignes, première insertion..... \$5.00  
 Au-dessus de 6 lignes et pas plus de 10..... 0.50  
 Pour chaque ligne au-dessus de 10 lig. 0.10  
 Pour chaque insertion subséq., par lig. 0.05  
 La ligne est comptée sur corps 6.  
 Les réclames, rapports de commandites, décès, mariages, etc., sont sujets au tarif des annonces.  
 Les annonces déposées jusqu'à midi du jour de la publication paraissent le même jour.  
 Toutes annonces envoyées sans mentionner le nombre d'insertions, est publiée jusqu'à avis contraire.  
 Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.  
 Il n'est tenu aucun compte des écrits anonymes.  
 Les manuscrits non-insérés sont détruits.

**Lettres parisiennes.**

Paris, 29 août.  
 Les journaux du matin nous apprennent le récit de la réception qui a été faite aux princes d'Orléans à Frohsdorf par les personnes de la maison du comte de Chambord, par les membres de la famille impériale d'Autriche, et par toutes les personnes qui ne sont restées à Frohsdorf pour assister aux obsèques du comte de Chambord. De tous princes, grands seigneurs, anciens serviteurs dévoués d'Henri V, le comte de Paris reçoit l'accueil le plus cordial et par tous il est traité en Roi.  
 Quand il est arrivé à Frohsdorf, toute la maison du comte de Chambord s'est rangée sous le péristyle du château pour le recevoir. Tout le cérémonial suivi pour cette réception montre bien que le comte de Paris a été vraiment accueilli en Roi.  
 Fait curieux à noter ! Le *Gaulois* et *Chiron* nous apprennent ce matin que don Carlos s'est senti subitement indisposé à Goritz, où il s'était rendu, et qu'il en est reparti pour se rendre à Graz et prendre quelques jours de repos. Cette détermination me paraît de nature à amener quelques réflexions. Il en ressort bien évidemment que don Carlos, qui s'attendait peut-être à être traité en Roi par certains légitimistes et par quelques personnes accrues à Frohsdorf, ainsi que par les princes de la Maison d'Autriche, a été singulièrement déçu dans ses espérances, quand il a vu qu'on ne lui faisait pas cet honneur et qu'il n'aurait droit dans le cortège qu'à la place qu'occuperaient les membres de la famille privée de M. le comte de Chambord. Don Carlos est, en effet, néveu d'Henri V.  
 C'est une question qui n'a pas encore été réglée que celle de savoir qui conduira le deuil des princes de la Maison de France, c'est-à-dire du comte de Paris, ou des neveux du comte de Chambord, don Carlos et le comte de Bardi. Cette question sera tranchée *ipso facto*, si l'empereur d'Autriche assiste en personne à la cérémonie funèbre, mais il paraît plus probable qu'il se fera représenter par un de ses frères, l'archiduc Rodolphe, à Goritz.  
 Je vous ai déjà parlé de la campagne poursuivie par les journaux pour obtenir une convocation des Chambres. Pour les raisons que je vous ai exposées, et qui se devinent d'ailleurs facilement, le ministère est peu disposé à accéder aux vœux des radicaux. Toutefois, il paraît bien avoir aujourd'hui qu'on sera obligé d'avancer la date de la rentrée des Chambres, et qu'au lieu de rentrer le 23 octobre seulement, le parlement reprendra sa session d'automne dans les premiers jours d'octobre.  
 Dans les premières prévisions nos représentants n'auraient que trop peu de temps pour accomplir l'énorme besogne qu'ils vont avoir à remplir. Songez, en effet, que le budget n'est pas encore discuté, que les rapports sur les budgets de chaque ministère ne sont pas même encore terminés. Jamais on n'est encore en retard. Joignez à ces préoccupations financières les préoccupations autrement graves que

soulevent les événements du Tonkin, et vous reconnaîtrez qu'il y a nécessité absolue d'avancer l'époque de la rentrée des Chambres.  
 Le ministère vient d'ailleurs de recevoir du Tonkin des nouvelles qui vont lui faire accepter non une convocation immédiate des Chambres dont il ne veut à aucun prix, mais une convocation anticipée.  
 On a appris, en effet, ce soir à Paris, vers 4 heures que nous venions d'obtenir à Hanoï un traité qui vient d'être signé avec l'empereur d'Annam. C'est l'Agence Havas qui nous a donné cette bonne nouvelle. Voici quelles seraient les principales clauses de ce traité : Notre proposition est reconnue et acceptée sur l'Annam et sur le Tonkin. Nos possessions de Cochinchine sont augmentées d'une petite province. Des indemnités nous seront accordées pour les désastres dont nos nationaux ont eu à souffrir. Enfin nous prenons à notre charge la tâche de purger le Tonkin des Pavillons Noirs et des pirates qui entravent la navigation du fleuve Rouge.  
 Ce traité paraît tout d'abord acceptable, sauf la dernière clause. Mais il convient de nous rappeler, avant de nous livrer à la joie, que nos difficultés, nos plus grands embarras ont commencé, avec la Tunisie, après la signature du traité de Bardou, qui semblait avoir tout réglé et avait fait croire en France à la fin des hostilités. Tout au contraire elles ont repris de plus belle après la signature de ce fameux traité enlevé à la pointe de l'épée par un coup d'audace dans des conditions identiques à celles qui accompagnent la signature du traité qu'on vient d'arracher à la cour de Hanoï sous la menace d'un bombardement. Nous avons été payés pour nous méfier de l'astuce orientale, et la diplomatie annamite et chinoise est certainement de taille à rendre des points à la diplomatie ottomane.  
 Avant de nous réjouir, nous voudrions savoir si on ne sera pas obligé d'envoyer de nouveaux renforts au Tonkin et si nos troupes vont en revenir prochainement. Or, précisément, il y a dans ces préliminaires du traité de paix, qui viennent de nous être communiqués par l'Agence Havas, une clause qui m'étonne. Il y est dit que la France se charge de purger le Tonkin des Pavillons Noirs et autres pirates qui entravent la liberté de la navigation du fleuve Rouge. Mais il me semble que nous étions précisément allés au Tonkin dans ce but. S'il n'est pas obtenu, il n'y a donc rien de fait et nous voilà peu avancés.  
 Mais, d'autre part, des hommes bien informés et certaines feuilles républicaines elles-mêmes nous ont appris que sous le nom de *Pavillons Noirs* nous avions affaire à des soldats chinois, absolument comme, sous couleur de combattre les Krotimis, nous entrions en guerre contre les soldats du bey de Tunis. Allons-nous assister longtemps à une répétition de la même comédie ? Voilà ce qu'il me semble important de savoir.  
 On a beaucoup remarqué l'absence à la fête donnée, dimanche dernier, aux Tuileries, pour les victimes du tremblement de terre d'Ischia, de l'ambassadeur d'Italie. Le général Menabrea a présenté des raisons de famille. On s'est demandé si c'était

la vraie cause de son absence et si le général Menabrea, qui est un loyal soldat, n'avait pas osé paraître à cette fête de la façon dont son gouvernement se conduit avec nous.  
 A.  
 Paris, 30 août.  
 Les journaux républicains se félicitent beaucoup du langage tenu par l'empereur Guillaume dans le discours qu'il a prononcé à l'ouverture du Reichstag allemand. Le silence et la réserve gardés par l'empereur Guillaume dans cette circonstance leur font oublier les articles si violemment publiés naguère par la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, et par la *Gazette de Cologne*.  
 Cette satisfaction me paraît bien naïve et j'estime qu'il n'est que prudent de se défier de ce silence. Rien n'est dangereux comme l'eau qui dort, dit un proverbe. D'ailleurs, si l'empereur n'a rien dit, nous ne savons pas encore quel langage tiendra M. de Bismarck ; nous savons seulement qu'il désire vivement se faire interpellé au Parlement allemand sur la politique extérieure.  
 Que l'empereur Guillaume n'ait pas parlé des relations de l'Allemagne avec les puissances voisines, cela se comprend ; il n'avait à s'occuper dans ce discours d'ouverture que des questions portées à l'ordre du jour du Parlement. Sa réserve permettrait à M. de Bismarck de se donner toute liberté et il est à présumer qu'il en usera.  
 Vous n'avez pas oublié que M. Thibaudin, par une circulaire dont je vous ai parlé, il y a quelques jours, avait permis ses officiers d'abandonner leur uniforme et de se mettre en civil en dehors du service.  
 Cette circulaire avait comblé de joie les radicaux ; ils espéraient bien, et non peut-être sans raison, qu'en abandonnant le soir, l'uniforme l'officier perdrait quelque chose de l'esprit militaire, et qu'ainsi l'armée se rapprocherait quelque peu de la garde nationale, l'idéal rêvé par tous nos communitaires.  
 M. Thibaudin se serait-il joué des radicaux ? Au fait, il y a les 18 corps d'armée ont pour la plupart publié sur cette circulaire des commentaires qui lui ont été tout portés et tout importants. Les généraux, et ont cherché à rappeler que les officiers, et ont toujours considéré comme de service jusqu'à midi, ne pouvaient se mettre en civil avant ce moment-là ; ils ont rappelé en même temps diverses prescriptions des règlements militaires que la circulaire ne pouvait abroger. Aussi ont-ils fugué des radicaux. M. Laisant, qui entend commander en maître au ministère de la guerre, demande tout simplement que les généraux qui ont commenté la circulaire du ministre soient cassés.  
 Cette farce a été vaine. Au lieu d'être blâmés et désapprouvés, les généraux commandant les corps d'armée ont été félicités publiquement par le gouvernement pour les commentaires dont ils ont fait suivre la circulaire Thibaudin. J'en trouve la preuve dans une note publiée par les feuilles ministérielles, notamment par le *Temps*, et dans laquelle il est déclaré que ces commentaires sont absolument corrects.

On voit, dit la note, qu'en ajoutant à la circulaire du ministre de la guerre quelques explications qu'il était urgent de rappeler, les généraux sont restés dans l'esprit de la circulaire ministérielle. Je le veux bien, mais il faut avouer alors que l'esprit de la circulaire est peu en harmonie avec la lettre.  
 Il est vrai que cette note officieuse peut s'expliquer d'une autre façon et d'avoir une origine autre que celle qu'on a paru tout d'abord lui attribuer. Elle n'émane peut-être pas de M. Thibaudin ; bien au contraire, et il est fort possible qu'elle ait été adressée au *Temps* par M. J. Ferry.  
 Le président du conseil est au mieux avec ce journal, particulièrement avec son directeur, M. Hubbard.  
 Il y a tout lieu, de croire que M. J. Ferry a voulu infliger un désaveu indirect à M. Thibaudin en faisant publier cette note.  
 Le *Figaro* et le *Gaulois*, nous apprennent, ce matin, que le comte de Paris a notifié aux puissances la mort du comte de Chambord par des dépêches signées Philippe, comte de Paris. Suivant l'usage de la monarchie française, le comte de Paris ne va pas signer que son prénom, en gardant le titre que son père lui a donné à sa naissance de comte de Paris, et qui a été glorieusement porté par un de ses ancêtres.  
 Le comte de Paris va également prendre les armes de France qu'avait le comte Chambord. Il avait déjà d'ailleurs, comme chef de la famille d'Orléans, les trois fleurs de lys d'or sur fond d'azur ; seulement, comme membre de la branche cadette royale, il y avait sur son écusson une brisure qui était un lambel.  
 On commente beaucoup l'article du *Soleil*, signé Hervé, sur la restauration de la monarchie. Sa conclusion est celle-ci : La monarchie n'est pas faite, mais elle est faisable. L'expression et la pensée sont fort justes. Si une monarchie représentée par le comte de Paris paraît plus acceptable à la masse du pays, aux esprits libéraux et modérés, il ne faut pas oublier que la République a pour elle la force et la situation acquise. Elle est en place, et depuis six ans que les républicains sont les maîtres, ils occupent si bien toutes les avenues du pouvoir, qu'il ne sera pas facile de les en déloger et d'amener un changement de régime. C'est par la conviction, c'est par une action prudente et habile, persévérante et énergique, que les conservateurs arriveront à reprendre le pouvoir et à préparer les esprits au retour de la monarchie.  
 On assure qu'en vue des élections municipales qui doivent avoir lieu au commencement de l'année prochaine, M. Waldeck-Rousseau prépare un projet de sectionnement de la ville de Paris, qui serait divisé en six grandes zones, comprenant trois ou quatre départements et nommant un scrutin de liste un certain nombre de conseillers municipaux. De cette façon M. Waldeck-Rousseau espère pouvoir briser l'influence grandissante du parti autonomiste dans le conseil municipal de Paris. Mest avis qu'il se fait sur ce point une singulière illusion.  
 On constate encore aujourd'hui avec regret les attaques de certaines

feuilles radicales contre la monarchie espagnole. Nos radicaux sont incorrigibles.  
**Le plan des orléanistes.**  
 Sous ce titre, nous lisons dans le *National*, journal *gaulois* : M. Paul de Cassagne demandait hier à M. Edouard Hervé s'il comptait rétablir la monarchie au moyen d'un plébiscite. M. Edouard Hervé répond qu'un plébiscite ne l'effrayait pas, mais qu'une telle consultation du suffrage universel ne se fait pas la veille du rétablissement effectif de la monarchie ; c'est le lendemain qu'on peut avoir recours. Il est évident, en effet, que le gouvernement républicain ne serait pas assez sot pour ouvrir lui-même sa succession en demandant aux masses si elles n'aimeraient pas mieux vivre en monarchie. Le plébiscite ne peut servir qu'à ratifier soit un coup d'Etat, soit un vote d'une Assemblée constituante. Le coup d'Etat ne saurait être admis par M. Hervé, qui est un parlementaire correct. Il préfère donc s'en tenir à la révision.  
 Mais pour que les lois constitutionnelles soient révisées dans un sens monarchique, il faut que la majorité du Congrès soit composée de monarchistes. Il faut que le courant d'opinion change et que des élections générales, préparées par des élections partielles donnent la majorité aux adversaires de la République. C'est là que git la difficulté. Il ne semble pas, en effet, que le pays fût les monarchistes en odeur de sainteté. Sauf quand il s'agit de quelques esprits distingués, comme M. Edouard Hervé, il ne manque pas une occasion d'infliger aux partisans des anciens systèmes gouvernementaux les échecs les plus piteux. Tout récemment encore, les élections aux conseils généraux venaient démontrer combien les espérances monarchiques sont illusoire. Ce n'est donc ni demain, ni dans un an, ni dans deux ans, que l'on aura changé le courant et fait remonter le fleuve vers sa source. Le plan des orléanistes paraît devoir aller rejoindre le plan Trochu, tandis que les orléanistes eux-mêmes continueront de conjuguer le verbe *Trop choir*.  
 Des révélations de M. Hervé nous retiennent deux faits : le premier c'est que les monarchistes avisés n'ont d'espoir que dans cette révision, que les radicaux réclament avec une si aveugle persistance ; le second, c'est que les mêmes monarchistes comptent pour renverser la République sur les violences du parti radical. Il est certain, en effet, que les monarchistes auraient des chances de se faire nommer le jour où, les républicains modérés étant écartés partout, la monarchie deviendrait le dernier refuge des idées de sécurité et d'ordre social. Repoussons donc la révision et tâchons de nommer le moins de radicaux possible. La République restera conservatrice, ou elle cessera d'être.

lier l'île grec, qu'il est difficile d'arriver à une conclusion satisfaisante. Dans la même semaine, nous avons eu un article du vénérable lord Grey, qui se plaint de la loi agraire à complètement sacrifier les intérêts des propriétaires fonciers ; un discours de Michel Davitt, qui se plaint de l'inefficacité de ces mêmes lois en faveur des tenanciers, et un speech remarquable de M. Parnell, qui joue de plus en plus le rôle rempli autrefois par O'Connell, et qui, rendant justice aux améliorations que les trois bills irlandais, récemment votés, vont apporter à l'Irlande, vient de promettre aux populations irlandaises que le parlement britannique s'occuperait, l'année prochaine, d'une proposition législative tendant à donner à l'Irlande une sorte de « self government » municipal. Le bill des pêcheries qui permettra aux habitants des côtes de faire d'abondantes pêches et de nourrir leurs familles ; celui qui accorde à tout labourer un lopin de terre qu'il cultive pour lui-même, enfin celui qui crée une sorte de réseau de tramways, dont la construction donne de l'ouvrage et par conséquent du pain à un grand nombre d'ouvriers ; tels sont les bienfaits que la reine Victoria a sanctionnés et qui vont, sans doute, contribuer à cette grande œuvre d'apaisement à laquelle M. Gladstone déclare qu'il veut attacher son nom.  
 La récolte est copieuse cette année, et c'est une bonne fortune pour les amis de l'Irlande. Le paysan irlandais aura des pommes de terre, il aura du pain, et il fera la sourde oreille à toutes les insinuations du féminisme ; ce n'est que lorsqu'il n'a plus rien à manger que le paysan irlandais pactise avec la révolution. Nourrissons-le, et il ne sera pas une cause d'inquiétude. Ceci est tellement vrai que M. Gladstone songe très sérieusement à diminuer de deux tiers l'effectif de l'armée d'occupation en Irlande. Les petites causes produisent partout les grands effets : c'est l'abondance des pommes de terre qui rend possible la réconciliation de l'Irlande et de l'Angleterre. Sans doute, M. Parnell n'est pas étranger à cet immense travail d'apaisement, mais la pomme de terre est plus persuasive encore, et si elle avait manqué, cet apaisement, toute l'éloquence de M. Parnell n'aurait point réussi à effectuer un rapprochement entre les Anglais et les Irlandais. La diminution du contingent britannique, quelques améliorations de détails dans la loi agraire, suffiront peut-être pour obtenir le résultat que les libéraux espèrent ; toutefois il ne faut pas être trop enthousiaste. La haine de l'Irlande pour les Anglais est profonde, invétérée, implacable. Il faudra bien des années de bonnes récoltes pour que, je ne dirai pas une réconciliation, mais un *modus vivendi* soit acceptable de part et d'autre. Et cependant regardez combien au fond l'Irlande est religieuse et fidèle au principe monarchique ! Les catholiques irlandais sont distingués depuis quelques jours par le respect qu'ils ont montré à la mémoire du comte de Chambord, et par les prières qu'ils ont adressées dans leurs humbles églises pour le repos de l'âme du petit fils de Charles X, et ce mouvement a été tout spontané.

**Autriche-Hongrie.**  
 TROUBLES EN HONGRIE ET EN CROATIE.  
 Vienne, 30 août.  
 Les troubles continuent en Hongrie et en Croatie. Dans le comitat (département) de Zala, entre le lac de Balaton et la Styrie, les partisans de l'ordre public se sont servis du contingent autrichien, très fort en Hongrie, pour exciter les paysans d'abord contre les juifs, et puis contre les riches.  
 Quand on apprend que dans un des villages de ce comitat, 1,000 paysans armés de fusils et de machettes et conduits par des gens masqués, se sont présentés pour piller, on comprend facilement que l'affaire a été assez grave.  
 Voici maintenant le dessous des cartes. C'est la gauche extrême du parlement hongrois qui excite, depuis quelques années, les masses. Que veut ce parti ? Il veut anéantir le pacte austro-hongrois de 1867, qu'il n'a jamais reconnu. Comme le cabinet de M. de Tisza est trop fort dans le parlement pour la gauche intransigeante puisse espérer arriver à son but par la voie parlementaire, on désire provoquer de grands troubles, sinon pour renverser le gouvernement, au moins pour compromettre le cabinet actuel, force de réprimer les désordres et de s'attirer par là-même la haine des masses.  
 Le courant antisémite n'est qu'un des moyens dont se sert une partie de la gauche extrême. Une autre partie excite les nationalités slave et roumaine, une autre a recours aux socialistes, etc. Il faut prendre en considération toute cette machination compliquée d'opposition, pour comprendre l'étendue que peu à peu les troubles ont prise en Hongrie.  
 Quant à la Croatie, les troubles sont de nature purement nationale et politique. C'est l'ancien antagonisme des Croates contre les Magyars qui a éclaté à l'occasion d'une innovation dans les enseignes du ressort des finances. D'après les dernières dépêches de Croatie, la paix a été rétablie dans le département de Zagorje ; les paysans se sont enfuis dans les montagnes. Parmi les Slaves du Sud tout revolta commencé par cette manœuvre. Les paysans se rendent dans les montagnes et ils reviennent, armes et prêts à combattre. Le gouverneur ou *ban* de la Croatie, comte Pejaševich, a obtenu sa démission. Il devait pourtant rester provisoirement à son poste jusqu'à ce que les enseignes arrachées par la populace fussent retablies. Cependant le comte Pejaševich a télégraphié hier à M. de Tisza qu'il ne se sent pas assez fort pour exécuter cette mesure, arrêtée dans les dernières conférences des ministres à Vienne. Le gouvernement de Pesth enverra donc probablement à Zagreb (Agram) un commissaire spécial qui prendra la direction des affaires à la place du *ban* démissionnaire.  
 C'est aujourd'hui que le comte Kainoky causera avec le prince de Bismarck à Sa Zboritz. La *Nouvelle Presse* prétend qu'il s'agit de préparer une guerre commune contre la Russie. Un autre organe de l'opposition allemande, la *Deutsche Zeitung*, est du même avis et annonce, pour le cas d'une guerre, que son

**REVUE SCIENTIFIQUE.**

L'origine du choléra, documents historiques et prophylactiques, les pèlerinages du deuxième au dix-huitième siècle, le rapport du comte de Warren, l'Indus, le Delta du Gange, travaux d'assainissement — La métallothérapie, le cuivre et le choléra, 1832 et 1883.  
 De même que l'Académie de médecine, la presse médicale française est à peu près unanime à reconnaître que la nouvelle épidémie cholérique qui a ravagé l'Égypte est importée de Bombay par voie maritime, contrairement à l'opinion soutenue — et pour cause — en Angleterre. Du reste, toutes les grandes invasions cholériques, disait, lundi dernier, à l'Académie des sciences M. le docteur Bonafant, ancien médecin principal des armées et correspondant de l'Académie de médecine, ont pu leur élément initial dans l'Inde, aussi est-ce sur ce point, c'est-à-dire sur les bords du delta du Gange, qu'il faut désormais diriger les moyens prophylactiques pour l'atténuation ou même la faire disparaître ; *sublata causa, tollitur effectus*.  
 Ce ne sont pas les cadavres des animaux abandonnés sur le sol par les caravanes des pèlerins, qui peuvent ou qui ont pu provoquer les irrptions de l'épidémie actuelle, puisque ces habitudes existent de temps immémorial chez ces peuples et que le choléra asiatique et épidémique n'a fait son apparition, en Europe, en Afrique et en Amérique, que depuis moins d'un siècle. La cause de ces irrptions devient à fréquenter et si meurtrières est ailleurs. M. Bonafant l'exphique par l'incurie qu'ont mise les Anglais au maintien du régime des eaux, dont les Tartares et surtout les Mogols avaient doté cette contrée. Les documents, sur les

quels il s'appuie, ont été puisés dans un rapport du comte de Warren et dans le journal *l'India News* (1843-1844). Ils accusent formellement le gouvernement de l'Inde d'avoir laissé se détruire les canaux et les étangs destinés à capter ou à distribuer les eaux nécessaires aux besoins agricoles et domestiques. Ces eaux, s'étant répandues au hasard et sans aucune direction, ont formé des marais et des marais où l'eau, en stagnation, se prête merveilleusement à la décomposition des matières animales et végétales qui, à certaines époques de l'année et sous l'influence d'un soleil ardent, se putréfient et engendrent les miasmes ou les microbes cholériques, de même que les marais de l'Afrique produisent les fièvres intermittentes pernicieuses, et les marais de l'Amérique du Sud engendrent la fièvre jaune.  
 Pour combattre le fleau, c'est au cœur même de la place qu'il faut frapper, c'est la source créatrice même du choléra qu'il faut aller modifier ou détruire ; tous autres moyens ne pourront être que des palliatifs insuffisants, tant que celle-ci persistera. Mais une fois la chose faite, l'atmosphère n'étant plus saturée par les miasmes que le vent transporte à de grandes distances, les pèlerinages recouvreront l'innocuité dont ils ont joui depuis le deuxième siècle jusqu'à la fin du dix-huitième, époque de l'apparition du choléra en Europe ; le commerce n'aura plus à craindre, pour ses navires, des mesures quaranténaires qui n'auront plus aucune raison d'être, et les steamers et leurs passagers n'auront plus à redouter un séjour forcé dans les lazarets protecteurs de la santé publique.  
 Ce qu'il faut, c'est assainir le sol soit en le desséchant par la captation des eaux, soit en le maintenant constamment immergé, de telle sorte que toute fermentation ou évaporation putride importante soit rendue impossible. Ce qu'il faut, c'est prévenir ou empêcher la décomposition des matières animales ou végétales, ou même se débarrasser des éléments générateurs, et le choléra, de même que les fièvres, provient d'un état insalubre et speciel du sol, disparaîtra de par-tout.  
 Puisque l'Angleterre a été, initialement sans doute, la cause première de la destruction du régime des eaux et, par suite, la cause aussi de la formation des foyers infectieux où se développe le cholérique, et qu'en raison de son immense commerce et des intérêts qui la lient à ce pays elle est la plus intéressée à faire disparaître les irrptions de choléra en Europe ou tout au moins à diminuer son intensité locale, c'est donc à elle que doit incomber le devoir d'entreprendre seule, ou en faisant appel au bon vouloir des autres puissances qui ne manqueraient certainement pas de s'y associer, une œuvre essentiellement hygiénique et humanitaire. Si, comme l'assurait, au congrès de Cork, en 1878, le docteur Clark, de Londres, le gouvernement anglais a déjà commencé ces travaux d'assainissement, on ne peut que l'encourager et même l'aider à les poursuivre avec vigueur.  
 — Mais le fleau, qui continue à sévir avec une certaine intensité dans la Haute Égypte, menace-t-il l'Europe ? menace-t-il la France ? Si nous nous en rapportons à l'opinion soutenue, à l'Académie de médecine, par l'un des hommes qui s'en sont le plus spécialement occupés depuis maintes années, nous aurions de grandes chances, d'après la marche actuelle de l'épidémie, d'y collapser, en continuant quelque temps encore

à nous défendre énergiquement contre son importation. En tous cas, les communications scientifiques abondent au sujet du choléra dans les sociétés savantes : tel propose les purgatives répétées pour le combattre, tel autre le iadanium, tel encore l'administration coup sur coup d'énormes quantités de boissons aqueuses, un lavage complet du tube digestif en même temps qu'une hémofection plus grande du sang ; d'autres encore proposent la métallothérapie ou mieux le cuivre *intus et extra*, c'est-à-dire la méthode préconisée par le docteur Burq.  
 Des observations et des faits sans nombre qui n'ont jamais été mentionnés, dit-il, par aucun témoin oculaire, par tous ceux, médecins, savants, et grands industriels qui, à Paris, en France, en Russie, en Allemagne, en Espagne, en Italie, en Turquie, etc., se sont donné la peine d'y regarder de près, les statistiques dressées à la préfecture de police, par Trebuchet et, à l'Assistance publique, par Blondel ; une enquête de la préfecture de police faite après l'épidémie de choléra de 1855-1856 ; trois rapports au conseil d'hygiène et de salubrité, par Michel Sey, en 1861, Verneis en 1862, et Deververge en 1876 ; un rapport du docteur Fauchon, fait en 1873 à la société de médecine de Marseille, ont démontré que tous les individus qui sont exposés par leur profession, leur cohabitation ou même par le simple voisinage d'industries à cuivre, à subir journellement une imprégnation cuprique, jouissent généralement, par rapport au choléra, d'une immunité proportionnelle à cette imprégnation ou même à son intensité. Certes, ajoute-t-il, il y a des exceptions, mais elles sont pour le moins tout aussi rares que celles de personnes qui, bien et dûment vaccinées pour tant, prennent encore la petite vérole.

En tête de la préservation, d'après l'auteur, seraient tous les ouvriers, chez lesquels souvent la coloration de la peau, des cheveux et de la barbe témoigne d'une sorte de saturation de l'organisme par le cuivre. Ainsi seraient surtout garantis du choléra les fabricants d'instruments de musique ou d'optique, en cuivre, les polisseurs à sec, les tourneurs au pied d'objets bien fins, les monteurs en bronze les chaudronniers véritables et non les étameurs, raccommodeurs ou simples marchands d'ustensiles en cuivre. Au milieu de l'échelle se trouveraient les ciseleurs, les tourneurs à la machine de grosses pièces, les fabricants de portepapiers, d'outils métalliques, etc., etc ; tandis qu'au bas de la dite échelle se rencontreraient les horlogers, les graveurs, les découpeurs, etc.  
 Cette préservation paraît peut-être étonnante ; cependant, soutient l'auteur avec une foi inébranlable, elle ne surprendra personne si l'on réfléchit que les sels de cuivre sont des agents de protection pour les traverses de chemins de fer, les poteaux télégraphiques, les bâches, le blé, etc. ; elle ne surprendra pas si l'on considère que les expériences faites à l'École normale, à la Sorbonne et dans le laboratoire de Montsouris, ont établi que les sels de cuivre sont antiseptiques plus qu'aucune autre substance pouvant être employée sur l'homme sans danger. C'est ainsi que la Société de médecine publique de Paris et le Conseil d'hygiène ont fait des sels de cuivre l'une des bases principales de leurs prescriptions hygiéniques. C'est ainsi encore qu'il y a quatre ans, en 1879, le docteur Mallet fit, au Japon, de la préservation cholérique sur une grande échelle avec les ceintures de cuivre et que, en ce moment même, dans le delta du Gange, en Égypte,

des officiers-français et anglais, dit-on, se préserve par le cuivre.  
 Ajoutons que sur le conseil de M. Bonfay, professeur au Muséum et membre de l'Institut, l'un des membres de la mission sanitaire envoyée tout récemment par le gouvernement français en Égypte, pour y étudier le choléra, M. Noeard, professeur à l'école vétérinaire d'Alfort, n'est parti que « blindé de cuivre », afin d'expérimenter la méthode préconisée par le docteur Burq, après plus de trente années d'études suivies. Mais, ainsi que nous l'apprenait, ces jours derniers, M. le baron Larrey, M. Burq n'est pas le premier qui ait recommandé le cuivre. Dès 1832, bien antérieurement à ses recherches, des recherches semblables — et il les ignorait bien certainement — ont été faites par un médecin de Paris, le docteur Meray, qui, fatigué des applications de plaques de cuivre sur le ventre, dont le hasard lui avait montré l'efficacité comme préservatif du choléra, en recommandait vivement l'emploi à tous ses malades, à tous ses confrères, en un mot à tous ceux avec lesquels il était en relations.  
 Quoi qu'il ne soit et malgré ce que nous espérons de voir l'épidémie ne pas franchir la Méditerranée, voici sous quelle forme le docteur Burq préconise le cuivre contre le choléra au point de vue physiologique :  
 1° Application du cuivre sur le corps, soit sous la forme métallique, à ramures, plaques ou même de simples sous, cousus, après avoir été bien découpés, sur des lanières de cuir souple ; soit en teinture dans un gilet, une chemise ou une ceinture de flanelle ;  
 2° La combustion, dans les appar-

tements, de bichlorure de cuivre dans les lampes à alcool ;  
 3° L'usage quotidien d'une préparation de cuivre à dose progressive, du bioxyde, par exemple, qui n'a aucun goût, à partir d'un centigramme, jusqu'à six centigrammes, suivant les âges, en deux fois dans la journée.  
 4° Mouiller le vin des repas avec de l'eau minérale naturelle de Saint-Christau et faire usage de légumes verts avec du sulfate de cuivre. Il est bien entendu, d'ailleurs, et avant tout, que l'on se conformera aux sag prescriptions d'une hygiène sévère.  
 Tels sont, d'après M. le docteur Burq, les moyens efficaces de préservations du choléra. Nous ne pouvons mieux faire que de dire en terminant que nous nous proposons de les essayer sur nous-mêmes et sur nos notes, si jamais le choléra relate à Paris.

**Sur la cuisson du plâtre.**  
 On a toujours pensé, depuis Lavoisier, que la cuisson du plâtre a pour but de lui enlever toute l'eau qu'il contient, d'enlever au gypse ses deux équivalents d'eau et de le transformer en sulfate de chaux anhydre. Cependant, en 1840, Bonfay avait reconnu que le plâtre cuit renferme toujours de 3 à 8 pour 100 d'eau. Des recherches plus récentes ont confirmé ce fait. Il a paru intéressant à M. le Châtelier de rechercher à quel état se trouvait ce chaux. Les expériences qu'il a faites montrent qu'il existe au moins un hydrate inférieur au gypse, contenant 6, 2 pour 100 d'eau. Le plâtre marchand qui renferme en moyenne 7 pour 100 d'eau, est donc presque exclusivement formé par cette hydrate.

parti ne fera pas de sacrifices. Comme si on avait jamais espéré cela de la part de M. Schanor et Cie !

CANADA.

QUEBEC, 20 SEPTEMBRE 1883.

Le sergent des quarante-neuf. En parlant de la corruption électorale qui s'est exercée à Ontario, lors des dernières élections, le Mail, de Toronto, dit avec à-propos :

« Puisque les temps sont aux scandales, à la vente des consciences, aux infamies politiques de toutes sortes, il n'est que juste de remettre sous les yeux du peuple la liste des Reformers distingués qui ont combattu pour la pureté des élections et qui ont été chassés du parlement et déqualifiés pour corruption électorale. »

La voix : elle est complète. Chaque nom comporte un enseignement :

- Shipley, Prévost, Higgins, MacKay, McGregor, Chisholm, Irving, Norris, Devlin, Coupal, Biggar, Murray, Ayler, Wilkes, Cook, McClelland, Dymond, Christie.

Il sont trente-quatre en tout qui ont été stigmatisés par les lois du pays. Outre ce nombre, quatre libéraux des plus influents ont été déqualifiés pour des cas personnels de corruption et l'on a perdu son siège pour avoir falsifié les boîtes de scrutin.

Il y a à peine quelques mois le parti libéral d'Ontario fut sévèrement réprimandé pour ses agissements dans le comté de Hastings; et dernièrement un évaluateur a été trouvé coupable de parjure, à Welland, pour avoir mis sur la liste des électeurs, des noms de libéraux qui n'avaient pas le droit d'être là.

Les statistiques suivantes parlent d'elles-mêmes : Libéraux qui ont perdu leurs sièges pour cause de corruption : 34. Libéraux qui ont été déqualifiés pour la même cause : 4.

Libéral qui a perdu son siège pour avoir eu des boîtes de scrutin falsifiées par ses agents : 1.

Libéraux surpris en flagrant délit de frauder les listes électorales : 2.

Quarante-un en tout, et nous en passons. Jolie brigade, vraiment !

On dit que c'est le procureur-général de l'ordre de Cîteaux, qui est nommé commissaire apostolique chargé de s'enquérir de toutes les questions religieuses débattues au Canada. Il n'y a encore rien de connu officiellement à ce sujet.

Voici un extrait d'une correspondance anglaise où il est question de lord Lansdowne :

« Pour ce qui concerne le nouveau gouverneur-général, je remarque qu'une partie de la presse canadienne a fait tout en son possible pour préjuger les esprits contre le marquis de Lansdowne, en répétant l'histoire que, ces années dernières, il aurait traité durement ses conseillers en Irlande. Rien ne pouvait être plus éloigné de la vérité. Si les esprits au Canada ont besoin d'être rassurés sur ce point, ils ne peuvent mieux faire que de lire le récit de la réception enthousiaste que vient de recevoir le marquis et la marquise de Lansdowne, lors d'une visite faite à leur domaine de Kerry, à Derreen, près de Kilmaree. Le marquis est à bon droit populaire parmi les siens, car il y a peu de seigneurs irlandais qui fassent davantage pour maintenir l'harmonie entre eux et leurs vassaux, et pour encourager l'esprit de travail et d'entreprise, au moyen de prix offerts pour les maisons et les jardins les mieux tenus. Comme conséquence de cette politique généreuse, dans ces derniers temps orageux en Irlande, la loi n'a été nulle part plus respectueusement et plus fidèlement suivie qu'à Derreen. Le marquis de Lansdowne, à son départ, emportera les bons souhaits non-seulement de ses propres vassaux, mais de toute la population du Royaume-Uni, qui a remarqué avec un sentiment d'admiration sa modération et sa fidélité consciencieuse aux principes qui sont depuis si longtemps l'appanage de sa famille. »

LE BANQUET CARNARVON.

Le banquet donné, hier au soir, au Windsor, par les citoyens de Montréal, en l'honneur de lord Carnarvon, a été magnifique. Il y avait des hommes venus de toutes les parties du pays.

Sir F. Lincoln présidait, ayant à sa droite l'hôte distingué de la soirée, venant en suite Sir H. Langevin, sir A. T. Galt, M. G. Stephens, l'honorable D. A. Smith et autres; Sir L. Tilley, l'honorable

M. Wartle, l'honorable M. Taitton et plusieurs autres étaient à la gauche.

Les sautes d'usage à la Reine, au prince de Galles, au gouverneur-général ont été proposées et accueillies avec enthousiasme. Lord Carnarvon a répondu à un santé par un magnifique discours dans lequel il a dit qu'il n'avait vu autour de lui, dans toutes les parties du pays qu'il a parcourues, que progrès et prospérité.

Sir H. Langevin et Sir L. Tilley ont dit quelques mots. Le banquet a eu un grand succès.

M. Richard Holt, agent de l'exposition de Boston, qui a visité notre ville, cette semaine, nous a communiqué ses impressions que voici sur Québec :

« Chez les montagnards québécois, l'hospitalité se donne et ne se vend pas. C'est le cas d'appliquer à Québec cette vieille légende plus ou moins vraie en Écosse de nos jours. L'auteur de ces lignes est tout impressionné de l'accueil qu'il a reçu partout pendant son court séjour dans cette cité, si remarquable sous tous les rapports. Il est frappé du bon goût, de la politesse et du bon ton de la population. Les établissements publics sont nombreux et pourtant la classe laborieuse donne peu d'exemple d'ivrognerie. Les conditions d'hygiène sont incomparables. La gaieté et l'entrain constatés, l'autre soir, sur la magnifique terrasse pendant que la musique du Northampton jouait; l'aspect général, enchanteur, contemplé de ces hauteurs, ont laissé voir visiteur dans l'enivrement. »

« On parlait beaucoup la langue de l'ancienne mère-patrie dans la foule qui se promenait devant l'orchestre, mais on entendait aussi l'anglais dont la prononciation devient douce dans les jolies bouches françaises du Canada. »

« En somme, entente parfaite et excellente cordialité entre les habitants de Québec de toute origine. »

« Nous reviendrons dans cette terre hospitalière ! »

NOUVELLES GÉNÉRALES.

Son Excellence le gouverneur-général et Son Altesse Royale le prince Georges de Galles se rendront sur les Plaines d'Abraham, aujourd'hui, pour assister au tournoi des joueurs de cricket.

Ce soir, à lieu, le grand bal donné à la citadelle par le marquis de Lorne et la princesse Louise.

Sir H. Langevin est reparti, hier, pour Montréal.

M. l'abbé Langis, du Séminaire de Rimouski, remplace comme curé de l'île Verte, M. Winter qui doit quitter le Canada. Il aura pour vicaires M. l'abbé Saindon.

M. l'abbé G. Lessage, curé de Chambly, est à Québec.

M. H. J. Beemer, et trepreneur du nouvel aqueduc de Québec, est arrivé au Saint-Louis, ce matin.

Notre ami, M. le Dr Prosper Bender, a été nommé médecin de l'exposition internationale de Boston.

Notre compatriote a su se créer dans cette ville une clientèle magnifique et nous sommes fiers de ses succès, car le docteur Bender a laissé parmi nous les meilleurs souvenirs.

C'est un homme de science et un écrivain distingué.

Le Manitoba paraîtra à l'avenir trois fois par semaine.

L'amiral anglais sir Richard Collinson qui, en 1850, a commandé la frégate l'Entreprise, envoyée à la recherche de sir John Franklin, vient de mourir.

Il était né à Gateshead, comté de Durham, en 1811. Son entrée au service date de 1823. En 1842, sa brillante conduite pendant la campagne de Chine, le fit passer capitaine de vaisseau. En 1850, il partit pour une expédition arctique qui dura trois ans. La société royale de Géographie lui décerna à son retour, la grande médaille d'or.

Quelques temps après, on le trouve faisant des travaux d'hydrographie sur les grands lacs du Canada. En 1862, il fut promu au rang d'officier général.

L'amiral Collinson a écrit plusieurs ouvrages, entre autres un volume intitulé : Neuf semaines au Canada.

Une dépêche de Manchester, Massachusetts, annonce la mort de l'acteur Junius Brutus Booth. Il était le fils aîné du grand tragédien. Il naquit à Chalcote en 1821. Il était inférieur à son frère Edwin, mais il a fait sa marque. Enfant il était le compagnon assidu de son père.

Montréal, 19 septembre.—La situation financière ici, n'est pas aussi rassurante qu'elle l'était hier. Il est d'ailleurs un autre banquet est dans l'embarras, ainsi que l'un des plus grands spéculateurs dans les fonds de la banque d'Échange. Cette dernière a refusé de certifier des chèques, ce qui est très embarrassant pour ses pratiques qui ne peuvent vendre les balances à leur crédit.

Le marché monétaire est dans un état fébrile, menaçant de tourner à la panique. Les prix sont en baisse sur toute la ligne.

Un divorce obtenu à New-York a été déclaré invalide à la cour supérieure, hier.

La nomination de l'honorable M. Mousseau et de M. Descaeris à leur poste, aujourd'hui, au comté de Jacques-Cartier. Il y a eu, à la suite, une assemblée publique, et plusieurs discours ont été prononcés.

Les principaux banquiers disent qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer, et ils n'appréhendent aucun trouble parmi les petites banques.

Outaouais, 19 septembre.—Sir L. Tilley part aujourd'hui pour Montréal, où il assistera au banquet de lord Carnarvon.

Il y a environ 3000 ouvriers employés actuellement sur la division orientale du chemin du Pacifique.

Il y a ici plusieurs capitalistes de New-York venus pour examiner les mines de phosphate.

Sir J. A. Macdonald est parti pour Kingston, où l'appelle la maladie de sa sœur.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE.

La société Saint-Jean-Baptiste, dit la Minerve d'hier, a tenu, mercredi soir, dans la salle du cabinet de lecture, une réunion spéciale pour s'occuper des préparatifs de la grande célébration nationale de 1884. On a tracé les procédés préliminaires et indiqués les mesures à prendre pour assurer le succès de la démonstration.

Les présidents de comités doivent se réunir dans quelques jours, chez l'honorable juge T. J. J. Lorange, qui est président du comité de l'organisation.

Il y a tout lieu de croire que la fête de 1884 égalera celle de 1874, si elle ne l'éclipse pas.....

Une lettre qui nous est venue par la dernière maille d'Europe, nous apprend que l'Union, de Paris, n'a pas l'intention de cesser de paraître, malgré l'avis contraire qui a été publié dans plusieurs journaux canadiens sur la foi d'une dépêche télégraphique.

GRANDE FÊTE MUSICALE DES 3 ET 4 OCTOBRE.

En rappelant à nos lecteurs qu'en verront l'annonce dans une autre colonne, la date de ce grand festival, nous leur donnerons en même temps quelques détails qui pourront les intéresser sur les morceaux principaux qui formeront le programme et sur les artistes distingués qui doivent se charger de l'interpréter.

Farmi ceux de ces artistes qui sont étrangers à Québec, il n'est pas un seul nom qui ne soit déjà ou célèbre, ou du moins très apprécié dans le monde musical. Mademoiselle Emma S. Howe est un soprano charmant et admirablement cultivé qui a déjà recueilli d'amples moissons de couronnes partout où sa voix s'est fait entendre. Mesdemoiselles Carrie, Foster, McLeilan, mezzo-soprano, et Emily Winant, contralto, sont deux voix au timbre d'une grande richesse; mademoiselle Winant, surtout, possède une sonorité chaude et veloutée qu'il faut avoir entendue pour pouvoir s'en faire une juste idée.

Pour ce qui est de Karl Formes, nous n'avons pas besoin d'insister, car il est peu de nos lecteurs qui n'aient déjà entendu parler de cette basse si extraordinaire, puissante comme une pédale d'orgue, et délicate comme les notes d'un cor. Ce sera, nous en sommes certains, une des attractions du programme.

M. DeSève n'est pas un inconnu à Québec; notre public a eu le plaisir d'admirer, il y a quelques années, ce jeune violoniste d'avenir que Paris a applaudi à son début, et dont le talent, depuis, a toujours marché vers la perfection. Son jeu brillant et facile nous rappelle les douces émotions que nous causait l'archet enchanteur du sympathique Prame et la chaleur inspirée de Romeny.

Québec aura aussi le plaisir d'entendre le fameux cornettiste Libérati dont la réputation est aujourd'hui à la hauteur des Arbuckle et des Lévy et dont le talent ne pourra manquer d'être admiré par tout Québec.

Maintenant, pour la musique d'ensemble, nous avons l'Union musicale, la société Sainte-Cécile, les Corps de musique de la Batterie A, B, Carabiniers royaux et de l'Union musicale, c'est-à-dire au-delà de 200 exécutants, sous la direction de M. Joseph Vézina, dont le nom seul est déjà un gage de succès.

Parmi les morceaux d'ensemble on pourra entendre le fameux « Chœur des enclumes » du Trouvère, le « chant national » et le « God save the Queen », sans compter les « ouvertures », et la grande symphonie de M. Vézina dont nous avons eu l'occasion de faire l'appréciation dans ces colonnes même. Pour ce qui est des solistes, nos lecteurs verront par le programme qui est prêt depuis quelques jours, que les morceaux qu'ils ont choisis formeront un véritable écriin musical.

Nous n'en dirons pas davantage pour le moment. Nos lecteurs en ont assez pour juger de la grandeur de ce festival, et du travail et des frais énormes auxquels il a fallu se soumettre pour arriver à grouper ensemble autant d'artistes musicaux. On en aura peut-être une faible idée quand on saura qu'il y a quinze mois que les premières démarches ont été faites et que depuis, M. Lavigne n'a cessé de s'occuper constamment de faire réussir cette entreprise.

Que nos lecteurs se hâtent donc d'aller retenir leurs places et d'aller contribuer à assurer le succès d'une fête musicale qui sera probable-

ment pour Québec, un point de départ important.

Les mérites de la science.

HENRI CONSCIENCE.

Nous dédions d'une encyclopédie la biographie suivante de Henri Conscience.

Henri Conscience, qui vient de mourir, était un écrivain d'un grand talent. Il était né à Anvers, en Belgique, le 3 décembre 1812. Son père, qui était d'origine française et faisait, à Anvers, le commerce des débris de navires, ne se préoccupa pas beaucoup de l'éducation ni de l'instruction de son fils. Celui-ci apprit un peu au hasard, et n'ayant presque pour guide que son intelligence.

Dès 1829, à peine âgé de dix-sept ans, Henri Conscience dut songer à se créer par son travail une position indépendante. Il donna quelques leçons aux enfants de la ville; puis, quand arriva la révolution de 1830, il s'engagea volontairement dans l'armée, où il servit pendant six ans et obtint assez rapidement le grade de sergent-major.

Grâce à ses lectures assidues, Henri Conscience sentit de bonne heure se développer chez lui l'instinct littéraire, et son passage dans l'armée servit à lui révéler sa véritable vocation. Il débuta par un certain nombre de chansons, qui le firent adopter aussitôt par ses camarades, et, comme le chansonnier du régime, et, comme le héros de ses premiers succès, il résolut de se livrer tout entier à la littérature.

Libéré du service en 1836, il revint à Anvers; mais l'accueil peu bienveillant qu'il reçut de sa famille le mit dans la nécessité de se faire garçon jardinier, pour vivre. À cette époque, un parti nombreux, recruté principalement dans l'élément catholique, s'efforçait de constituer en Belgique une école littéraire destinée à combattre l'influence française par la création d'une littérature exclusivement nationale. Il n'en fallait pas davantage pour entraîner Henri Conscience à la suite des novateurs, et il fut un des premiers qui entreprirent, en Belgique, la restauration de l'idiole flamand. En 1837, il faisait paraître son premier volume intitulé L'année des miracles, qui obtenait un fort grand succès, et achevait, il est vrai, de lui fermer la maison paternelle, vu l'antipathie invincible de son père pour la carrière des lettres.

Henri Conscience avait recueilli beaucoup d'applaudissements; son parti, le parti de la rénovation littéraire, l'avait proclamé un de ses plus fervents soutiens; mais c'était tout. Il fallait vivre cependant et il était absolument dépourvu de ressources. C'est alors qu'il eut la bonne fortune de se lier avec le peintre Wappers. Celui-ci le présenta au roi Léopold, qui lui accorda aussitôt un subside et lui fournit ainsi les moyens de se remettre au travail. L'année suivante, un volume de nouvelles, intitulé Phantasia, acheva d'établir la réputation d'Henri Conscience, qui dès lors, fut considéré comme le premier des romanciers flamands, et auquel furent successivement confiés les postes de conservateur aux archives d'Anvers, et de greffier d'une académie des beaux arts. En 1845, il fut nommé professeur agrégé à l'Université de Gand, et le roi Léopold le chargea d'initier ses enfants à la langue et à la littérature flamandes. Enfin, il fut honoré, quelque temps après, des fonctions de commissaire de l'arrondissement administratif de Courtray.

La réputation d'Henri Conscience a mis plus de vingt ans à passer les frontières de Belgique, et avant 1854 on peut dire que personne en France ne connaissait son nom. Depuis, la littérature française l'a adopté, non comme étranger, mais comme un enfant prodige longtemps absent du foyer paternel. Les œuvres d'Henri Conscience, traduites du flamand en français, par Leon Wocquier, professeur à la Faculté des lettres de Gand, et publiées dans la collection Michel Lévy, sont : Aurélien, Batavia, le Courrier des Grèves, le Démon de l'Argent, le Démon du Feu, le Fléau du village, la Guerre des paysans, les Heures du soir, le Jeune docteur, le Lion de Flandres, le Mal du siècle, la Mère Joy, l'orpheline, Scènes de la vie flamande, Souvenirs de jeunesse, la Tombe de fer, le Tribunal de Gand, les Veillées flamandes, etc.

Mme Julio Smith, auteur de nombreux romans dont plusieurs ont eu beaucoup de succès, a été tuée par un accident de voiture. Elle était allée en villégiature à New-Hartford, Connecticut, et elle avait coutume de conduire chaque matin son mari à Hartford. Vendredi, en attendant l'heure du départ, elle exerçait dans le parc un jeune cheval attelé pour la première fois à sa voiture. Le cheval, prenant soudain le mors aux dents, a filé de toute sa vitesse entre les arbres, dont l'un a accroché et démolit le buggy. Mme Smith, lancée avec force contre un rocher, a eu le visage horriblement mutilé et n'a survécu qu'une ou deux minutes.

Les plus connues des œuvres de la défunte sont : Widow Goldsmith's Daughter, Christ and Otho, The Widower, The Married Belle, Courtship and Farming.

L'AMIRAL PIERRE.

L'amiral Pierre vient de mourir, en France. Nos lecteurs savent la belle conduite que cet officier général a tenue à Madagascar. Le drapeau français ne pouvait être en de meilleurs mains.

Pierre-Joseph-Gustave Pierre est né le 28 février 1827. En 1841, il entra dans la marine. Le 1<sup>er</sup> sep-

tembre 1843, il passait aspirant; le dix-sept octobre 1846, enseigne; le 11 juin 1853, lieutenant de vaisseau; le 16 août 1863, capitaine de frégate; le 23 janvier 1871, capitaine de vaisseau, et, le 18 août 1876, commandant de la marine.

L'amiral Pierre était commandeur de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique et membre du Conseil des travaux de la marine.

BULLETIN TRANSATLANTIQUE.

Les journaux anglais rient de ceux qui croient que la visite de M. Gladstone à Copenhague a été faite dans le but de former une coalition contre l'Alliance austro-allemande. Ils affirment qu'il n'y a aucun but politique dans l'affaire et que si M. Gladstone avait quelque dessein de cette nature, c'était simplement celui d'exercer une influence morale dans l'intérêt de la paix.

Le général Courbet a été nommé commandant des forces françaises au Tonkin.

Un journal nihiliste s'imprime secrètement à Saint-Petersbourg.

S'il fallait en croire un correspondant, les Français seraient dans un grave embarras au Tonkin, par suite du manque de troupes.

Un chemin de fer sur lequel la vapeur, comme force motrice, a fait place à l'électricité, vient d'être mis en opération en Irlande, près de Portrush.

Chose singulière, malgré leurs défaites, les Pavillons Noirs sont assez forts pour reprendre l'offensive contre les Français, au Tonkin. Ils viennent de mettre le siège devant Hanoi.

O'Donnell, accusé du meurtre de Carey, a plaidé non coupable. Son procès va être instruit incessamment. La femme de Carey prétend qu'elle va communiquer à la justice des documents de la plus haute importance, notamment des correspondances échangées entre son mari et des hommes politiques bien connus.

On parle d'élever un monument à Charles Dickens en Angleterre.

SUGGESTIONS.

M. le rédacteur,

Veillez donc, si vous plait, me prêter une petite part de vos colonnes pour suggérer à mes confrères une idée qui n'est pas nouvelle, mais qui n'en a pas moins son mérite. Nous construisons un Palais de Justice; Seigneur! il est bien temps! mais construisons-le suivant les règles de l'art moderne.

Aujourd'hui, il ne se fait pas de édifices de cette importance sans que le tout soit à l'épreuve du feu.

Pourquoi resterions-nous en arrière des autres pour ce qui, relativement, n'est qu'une bien légère augmentation sur le prix du contrat? Remarquons bien que nous bâtissons pour l'avenir! Prenons notre temps et voyons si une vingtaine ou une trentaine de mille piastres doivent être ménagées ou plutôt méquinées pour faire un monument national? Ceci est, je crois, une idée à étudier, à approfondir et à exécuter, si l'on se convainc qu'elle est bonne! Une autre chose que je me permets de suggérer au gouvernement: Ne serait-il pas important de donner aux juges, qui doivent avoir chez eux les dossiers pour les mettre à l'étude, des safes, ou coffres de sûreté à l'épreuve du feu?

Je suppose, pour un moment, que l'élément qui cause ébranlé avec un peu trop d'ardeur s'éprenne de MM. les juges et les greffiers, ou seront les dossiers le lendemain de l'incendie? Qu'adviendra-t-il des causes en délibéré? Ou se retrouveront-ils? Que messieurs les avocats se réveillent et que messieurs les gouvernants s'exécutent et ils auront tous contribué à l'avancement de Québec.

UN AVOCAT.

FAITS DIVERS.

La sculpture en pierre.—Une des pierres sculptées destinées à la façade du Palais législatif, coté nord, paraît-il, environ \$4,000. Elle représente les armes de la famille De Sanberry.

Le vapeur Saguenay partira, demain matin, à 7 heures 30 m. pour Chicoutimi, et la Baie des Ha! Ha!, et arrivera à Baie Saint-Paul, aux Éboulements, Malbaie, Rivière-du-Loup et Tadoussac.

Sauvetage.—Hier matin, un chaloupe, monté par un homme, a chaviré vis-à-vis le quai de la douane. Cet homme allait se noyer lorsque le capitaine Jacques Fiset, du steamer Boston, s'est jeté à l'eau et l'a sauvé. Le nom de celui qui a été ainsi sauvé est Côme Guérin; il appartient à l'équipage d'une goélette de la Malbaie.

Accident sur l'Intercolonial.—Au moment où le train de l'Intercolonial arrivait à Sainte-Anne, avec une vitesse de 25 milles à l'heure, un homme qui était dans un wagon à fumer sauta sur la voie. Le train fut arrêté et le malheureux fut relevé dans un état pitoyable, qui met sa vie en danger. Il paraît qu'il a eu l'imprudence de sauter ainsi dans le but d'arriver chez lui plus vite.

Accident.—Hier matin, M. Cha, Thibaudau, fils de l'honorable Isidore Thibaudau, a fait une chute des plus malheureuses, au pied de la côte de la Montagne. Il a glissé sur le rebord en pierre du trottoir, et s'est

indigné en tombant une blessure sérieuse à la pommette de la joue.

Il a perdu connaissance et a été transporté dans les bureaux de l'Éclaireur où les premiers soins lui ont été donnés. Lorsqu'il a repris ses sens, il a été conduit chez son père, sur le Cap.

Quoique assez grave, la blessure n'est pas cependant dangereuse.

À l'École de Beauport.—Amable Mercier, âgé de 26 ans, résidant à Sainte-Luce, comté de Rimouski, est allé travailler à Pembroke, Ontario, pendant une couple d'années. Il avait réussi à économiser une centaine de piastres, ce qui l'avait décidé à rentrer dans sa famille, lorsque rendu à un hôtel près de la station, il commença à boire et se arrêta que lorsqu'il est devenu tout ses économies. Il est devenu troublé à la suite de cette nocce et, samedi dernier, il était conduit à l'asile de Beauport.

Militaire.—Le dernier numéro de la Gazette du Canada contient les nominations suivantes :

17<sup>e</sup> bataillon d'infanterie, Lévis, Compagnie No. 5, Saint-Henri.—Est nommé sous-lieutenant : Sergent Alsidis Rouleau, E. M., vice Thomas Marceau, dont la démission est par le présent acceptée.

Batterie d'artillerie de place No. 1, Lévis.—Est nommé lieutenant, provisoirement : Joseph Martineau, gentilhomme, vice William J. Pilon, qui n'a pu obtenir de certificat.

Compagnie No. 2, Rivière-du-Loup, (en haut).—Est nommé capitaine : J. Hormidas Legris, écuyer, vice Olivier R. Laféche, qui a quitté les limites.

Batterie d'artillerie de place, de Gaspe.—Est nommé sous-lieutenant provisoirement : Sergent-major, Félix Annett, vice Patrick-Arthur Shee, qui a quitté les limites.

Dans la milice active, le lieutenant Philippe Du Perron Casgrain a recueilli la succession du lieutenant Hébert, décédé en Égypte. Il sera attaché temporairement à la batterie B, de Kingston.

Le tir.—Il y a eu concours au tir, mardi, au camp des ingénieurs, à Saint-Joseph de Lévis, entre une escouade de dix hommes de la compagnie Canada, et un nombre égal de soldats de la batterie A. Ces derniers sont sortis victorieux du concours.

On a tiré à 200, 400 et 500 verges, sept coups à chaque distance.

À 200 verges, les marins ont marqué 240 points contre les soldats de la batterie 234; mais aux deux autres distances, ils ont été inférieurs à leurs adversaires, qui ont marqué 253 points à 400 verges et 211 à 500.

Les marins ont fait, en tout, 661 points, et les soldats de la batterie A 698. Les premiers tiraient avec leurs petites carabines ordinaires, et les autres avec les carabines Snider.

La Saperleille d'Ayer est fortement concentrée; c'est le remède le plus économique dont on puisse se servir pour purifier le sang.

Le James.—Le vapeur James, qui s'est échoué, dimanche matin, près du quai Montmorency, a été relevé et ramené, ce matin, au chantier de Gilmour, à Lévis.

Une lutte avec un ours.—Un colon, dans le Michigan, nommé Francis Devereaux, vient d'être tué dans une lutte soutenue contre un ours qu'il avait blessé d'un coup de fusil. On a retrouvé les cadavres de l'homme et de l'ours étroitement enlacés. Le corps de Devereaux était tout lacéré par les griffes de l'ours, et la terre, toute bouleversée à cet endroit, prouvait que le combat avait été rude.

M. Bugby, propriétaire du Keator House, Moline, Illinois, a dit à un journaliste que l'huile de Saint-Jacob a guéri sa femme d'un cas terrible de rhumatisme, dit un grand journal quotidien.

Les japonais des mers.—Un journal anglais qui se publie au Japon raconte qu'un jeune Japonais occupé à pêcher fut saisi par un pieuvre. Les deux gigantesques tentacules du polype saisirent l'enfant qui allait disparaître lorsque des hommes accourus purent couper les bras du polype. Le petit pêcheur succomba dans la journée à la peur qu'il avait ressentie. De pareils faits ne sont pas rares dans les annales du pays; ils inspirent une certaine terreur et ils contribuent à confondre ceux qui traitaient de fables les histoires de pieuvres gigantesques, dont les savants de tous les âges ont parlé. On ne sait presque rien de l'histoire naturelle de ces mystérieux monstres des mers, dont pendant longtemps on a nié l'existence, jusqu'au moment où des spécimens ont pu être mis sous les yeux des incrédules.

On suppose qu'ils sont eux-mêmes la proie des cachalots des mers polaires et que la destruction de leurs ennemis contribue à rendre ces polypes gigantesques de moins en moins rares. Les tentacules d'un de ces monstres, conservés au British Museum, de Londres, ont des dimensions telles, qu'on en infère que le polype lui-même devait avoir été un développement de 30 à 40 mètres de circonférence.

On a également la photographie d'une pieuvre, échouée sur la rive d'une île de l'Océan; elle avait à ce point des proportions phénoménales. Si la description du polype est faite par Pliny, il est certain qu'elle est provoquée un sourire d'incrédulité.

Le Révovateur des cheveux de Hall rend la chevelure soignée, soyeuse brillante; il est sans rival pour la toilette.

Les pilules d'Holloway sont des garanties pour la santé de toutes les nations quelque soit le climat. Elles ont donné l'espoir, le soulagement et le confort à des milliers de personnes. Dans les constitu-

tions débilitées par les excès de tous genres ou dans la pression générale du système, leur effet est tonique et rétablissant. Elles enlèvent du système la cause charnelle du mal, et ramènent dans la charpente la vigueur et la santé. Elles agissent grandement l'appétit, donnent l'aisance à l'estomac, aident la digestion et tendent à l'activité à l'énergie; leur action entre dans la circulation et emporte dans son cours les éléments qui purifient le sang et donnent du pouvoir à tous les organes. Dans les pneumonies elles effectuent des changements frappants, convertissant le sang impur en un sang pur, par lequel tout le corps se recrée.

Avs. Au Russell House, les salons des chirurgiens de l'Institut International, de Montréal, pour la gorge et les poumons, sont encombrés, depuis leur arrivée, de médecins et de patients qui font usage du Spiromètre du Dr M. Souville, pour le traitement de la congestion, des bronchites, de l'asthme, du catarrhe, de la surdité catarrhale, et pour les maladies du cœur, de la gorge et pour toutes les maladies des organes respiratoires. Ils demeurent encore plusieurs jours en cette ville. On nous informe que les médecins et les patients peuvent consulter les chirurgiens et essayer les instruments sans avoir rien à payer.

PENDANT UNE VISITE EN FRANCE. Le Dr M. Souville, ex-aide-chirurgien de l'armée française et fondateur de l'Institut International, était visité par un nombre d'éminents professeurs des principales facultés d'Europe, désirant essayer son traitement spirométrique pour les maladies chroniques connues sous les noms de catarrhe, surdité catarrhale, bronchite, asthme, pour les maladies de la gorge et des poumons. Ces messieurs disent qu'avec le traitement par le Spiromètre, ces terribles maladies ne sont plus à craindre et pas même la consommation, à moins que la maladie ne soit dans les dernières phases. Le Dr. a obtenu l'assistance de plusieurs spécialistes Français et Anglais qui sont à la tête de ses différents bureaux. Les personnes qui ne peuvent pas visiter les bureaux pourront être traitées par lettres adressées à M. Souville, ex-aide-chirurgien de l'armée française, 173 Church Street, Toronto, 106 Alexander Street, Winnipeg, Bureau pour le Canada. Renseignements donnés gratuitement sur réception d'un timbre-poste. Les malades et les malades sont invités à faire l'essai du Spiromètre gratuitement, aux bureaux.

Les chirurgiens de l'Institut International sont au Russell House pour quelques jours de plus.

Un merveilleux Histoire
MONTÉE EN DEUX ACTES.
DU FILS: "C'est pour moi un plaisir..."

Salsepareille d'Ayer.
Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible hémorrhée et de plaies...

LA VIGUEUR DES CHEVEUX
D'AYER
(Ayer's Hair Vigor.)

BULLETIN COMMERCIAL
Montant perçu à la Douane, le 19 du présent, dans le port de Québec—\$2,348.76.

Table with columns: Valeur des actions, Demande, Offre. Lists various banks and companies like Banque de Montréal, C. de St. Charles, etc.

ARRIVAGES.
Steamer Lake Nepegin, Liverpool, 6 sept.
H. H. Sewell, 84 passagers et cargo...

ARRIVAGES.
Golette Stadacona, Blanc Sablon, W et R Brodie.

ARRIVAGES.
Berque Geo Gilroy, Greenock, McArthur Frère.

ARRIVAGES.
Kate Covert, Holyhead, 6 sept.
Rutland, Greenock, 6 sept.

ARRIVAGES.
Kate Cann, N Sydney, 12 sept.
Alamo, N Sydney, 12 sept.

ARRIVAGES.
Mozart (s), Shields, 5 sept.
Harbinger (s), Glasgow, 7 sept.

ARRIVAGES.
Esra, Bristol, 6 sept.
Henrich Robertus, Great Yarmouth, 5 sept.

ARRIVAGES.
Eulalia, Lisbonne, 3 sept.
Equator, Liverpool, 8 sept.

ARRIVAGES.
Spencer, Sharpness, 7 sept.
Wexford (s), Copenhagen, 4 sept.

ARRIVAGES.
Bussanah, Bilgo, 24 août.

LA VIGUEUR DES CHEVEUX
D'AYER
(Ayer's Hair Vigor.)

M. C. P. BRICHER écrit de Artois, G. 2 Juin 1882: "L'annonce que vous avez faite..."

M. ANGES FAIRBANKS, le chef de la célèbre "Famille Fairbanks"...

M. M. A. PRESORT écrit de New York, 14 Avril 1882: "Il y a deux ans environ je perdis..."

LA LOI DE GRAVITATION.
Assis au pied d'un pommier, Sir Isaac Newton vit tomber une pomme sur la tête...

LA LOI DE GRAVITATION.
Assis au pied d'un pommier, Sir Isaac Newton vit tomber une pomme sur la tête...

LA LOI DE GRAVITATION.
Assis au pied d'un pommier, Sir Isaac Newton vit tomber une pomme sur la tête...

LA LOI DE GRAVITATION.
Assis au pied d'un pommier, Sir Isaac Newton vit tomber une pomme sur la tête...

LA LOI DE GRAVITATION.
Assis au pied d'un pommier, Sir Isaac Newton vit tomber une pomme sur la tête...

Skating Rink
3 NT 4 OCTOBRE
(MERCREDI et JEUDI)

Mariages.
En cette ville, le 18, par le révérend M. Fothergill, M. George Maxwell, de Fraserville...

Décès.
Hier, en cette ville, dame Marie-Éléonore Piquet, épouse de M. Louis-Basile Demers...

Ventes par Encan.
VENTE PAR ENCAN
D'UN
IMMEUBLE DE VALEUR!

Ventes par Encan.
VENTE PAR ENCAN
D'UN
IMMEUBLE DE VALEUR!

ANNONCE NOUVELLE.
BAZAR ANNUEL
POUR LE
Soutien des pauvres de l'Hospice du Sacre-Coeur de Jésus

ANNONCE NOUVELLE.
BAZAR ANNUEL
POUR LE
Soutien des pauvres de l'Hospice du Sacre-Coeur de Jésus

ANNONCE NOUVELLE.
BAZAR ANNUEL
POUR LE
Soutien des pauvres de l'Hospice du Sacre-Coeur de Jésus

ANNONCE NOUVELLE.
BAZAR ANNUEL
POUR LE
Soutien des pauvres de l'Hospice du Sacre-Coeur de Jésus

Skating Rink
3 NT 4 OCTOBRE
(MERCREDI et JEUDI)

Mariages.
En cette ville, le 18, par le révérend M. Fothergill, M. George Maxwell, de Fraserville...

Décès.
Hier, en cette ville, dame Marie-Éléonore Piquet, épouse de M. Louis-Basile Demers...

Ventes par Encan.
VENTE PAR ENCAN
D'UN
IMMEUBLE DE VALEUR!

Ventes par Encan.
VENTE PAR ENCAN
D'UN
IMMEUBLE DE VALEUR!

ANNONCE NOUVELLE.
BAZAR ANNUEL
POUR LE
Soutien des pauvres de l'Hospice du Sacre-Coeur de Jésus

ANNONCE NOUVELLE.
BAZAR ANNUEL
POUR LE
Soutien des pauvres de l'Hospice du Sacre-Coeur de Jésus

ANNONCE NOUVELLE.
BAZAR ANNUEL
POUR LE
Soutien des pauvres de l'Hospice du Sacre-Coeur de Jésus

ANNONCE NOUVELLE.
BAZAR ANNUEL
POUR LE
Soutien des pauvres de l'Hospice du Sacre-Coeur de Jésus

NOUVELLE-ORLÉANS, 1er août 1883.
AU PUBLIC!
Faites des recherches pour vous-mêmes!

Le Maître-Général des Postes Graham ayant publié une fautive malicieuse et malveillante au sujet du caractère de la Compagnie de Loterie de la Louisiane...

LE CORPS DE MUSIQUE de la Batterie «A»
LE CORPS DE MUSIQUE du 8me carabiniers royaux
LE CORPS DE MUSIQUE de l'Union Musicale

Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Nous certifions par la présente que nous sommes arrivés à la somme de \$1,000,000...

Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Nous certifions par la présente que nous sommes arrivés à la somme de \$1,000,000...

Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Nous certifions par la présente que nous sommes arrivés à la somme de \$1,000,000...

Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Nous certifions par la présente que nous sommes arrivés à la somme de \$1,000,000...

Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Nous certifions par la présente que nous sommes arrivés à la somme de \$1,000,000...

ORNEMENTS D'EGLISE
STOCK DE BANQUEROUTE
MM. FRECHON, LEFEBVRE ET Co ayant acheté le Stock de Banque...

MMES FISHER & SHEPHERD
Exposent en ce moment, à leurs Salles, les DERNIERS NOUVEAUTES D'AUTOMNE...

HUILLE! HUILLE!
Comme les jours raccourcissent et que les longues soirées approchent, il est temps de regarder à nos lampes et de décider de la huile que nous devons faire usage de...

PRIX CAPITAL
\$75,000
Prix du billet, \$5; chance en proportion.

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Colonisation et des Exploitations Industrielles.

MARCHANDISES NOUVELLES!
Nous recevons cette semaine notre première consignation de MARCHANDISES DE FANTAISIE!

MACHINES À COUDRE.
La nouvelle Machine «Helmholtz» de Williams, «Singers» de famille, New Wil Liams, «Domestic» de New-York, «Osborn»...

ROMANCE NOUVELLE!
BLANCHE, TE SOUVIENT-IL?
paroles de J. B. CAOUETTE.
Musique de E. VINCELETTE

ROMANCE NOUVELLE!
BLANCHE, TE SOUVIENT-IL?
paroles de J. B. CAOUETTE.
Musique de E. VINCELETTE

DÉMÉNAGÉ. D. MORGAN, TAILLEUR

A TRANSPORTÉ LE SIÈGE DE SES AFFAIRES PRÈS LA PROMENADE DURHAM VIS-A-VIS

La Place d'Armes

ENCOIGNURE DES RUES SAINTE-ANNE ET DU FORT, Haute-Ville.

9 juillet 1883. 385-12m

GRATUIT POUR LE RESTE DE L'ANNÉE

LE MAIL HEBDOMADAIRE sera envoyé à nos abonnés gratuitement pour le reste de l'année.

Le Mail Hebdomadaire

Toronto UNE PIASTRE PAR ANNÉE 1883

Il contient plus de nouvelles par le câble et autres nouvelles télégraphiques que toute autre publication hebdomadaire de la Province.

IL EST RENOMMÉ POUR SES RAPPORTS AUTHENTIQUES SUR LES MARCHÉS POUR SES NOUVELLES PAR LE CÂBLE

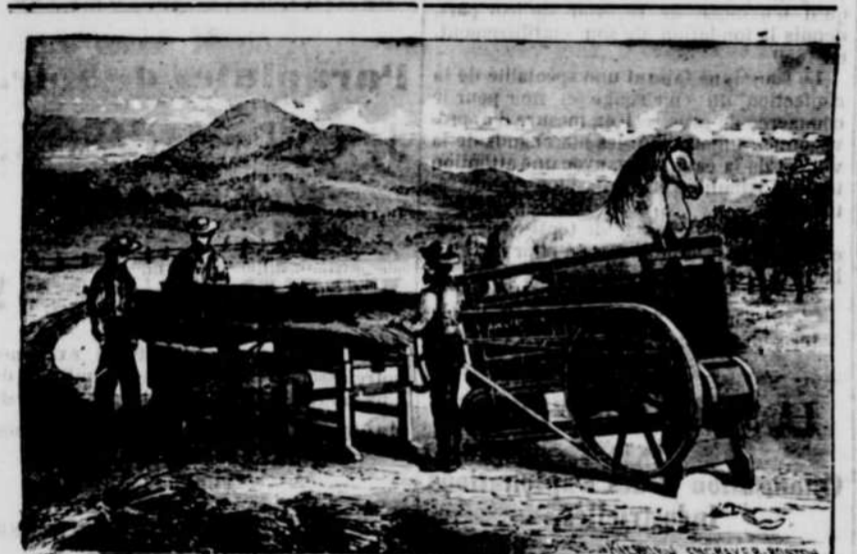
QUINZE MOIS POUR \$1.00.

On n'exige rien en sus pour l'envoi du MAIL à un bureau de gérance et aux États-Unis.

Tout souscripteur au MAIL HEBDOMADAIRE pour 1883 recevra un beau sup. intitulé: "CARTE DE L'AGE DES ANIMAUX DOMESTIQUES."

LE MAIL QUOTIDIEN EST LE PREMIER JOURNAL CANADIEN. PP 57.00 PAR ANNÉE.

Adressez toutes les communications au MAIL, Toronto. 17 oct. 1882. 588



COTÉ & VESSOT FABRICANTS D'INSTRUMENTS AGRICOLES

No. 30, rue St.-Paul, et 32, rue St.-André BLOC RENAUD.

Les nouveaux associés ont ouvert, à grands frais, une manufacture qui leur permet de donner à leur commerce une plus grande extension.

- Voici l'énumération des principaux instruments que nous offrons en vente: CHARRUES A PERCHE, FAUCONNEAUX, MOISSONNEUSES, etc.

COPROGENE

OU PROCÈDE BONNER POUR FABRIQUER TOUTES SORTES D'ENGRAIS

Bureau de Poste, Boite 134. Québec, 8 mars 1882. 120

Collège des Médecins et Chirurgiens

PROVINCE DE QUÉBEC. BUREAU PROVINCIAL DE MÉDECINE. Assemblée semi-annuelle.

L'Assemblée semi-annuelle du Bureau Provincial de Médecine aura lieu, MÉR-CREDI, le 26 SEPTEMBRE prochain, à QUÉBEC, à 10 heures A. M., dans les Salles de la Faculté de Médecine de l'Université Laval.

20 août 1883. 437

COLLÈGE DES MÉDECINS ET CHIRURGIENS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

BUREAU PROVINCIAL DE MÉDECINE. EXAMENS PRÉLIMINAIRES.

Les examens pour l'admission à l'étude de la Médecine et Chirurgie, auront lieu, LEUDI, le 20 SEPTEMBRE prochain, à QUÉBEC, à 10 heures A. M., dans les Salles de la Faculté des Arts de l'Université Laval.

20 août 1883. 436

PERDU.

UN PORTE-MONNAIE de velours rouge contenant des billets de banque américains et un billet de chemin de fer pour New-York.

AVIS.

Le Journal de Québec EST EN VENTE CHEZ M. BELAND, 264, rue et faubourg Saint-Jean.

TURCOTTE & BELLERIVE AVOCATS, Rue Buade, No 4.

Dr A. MAROIS, Médecin et Chirurgien, No. 35, rue du Palais, Haute-Ville.

Monsieur EUGÈNE HAMEL, artiste canadien, séjournera à Rome, recevra des commandes de messieurs du clergé de son pays pour tableaux d'église ou copies de tableaux des grands maîtres.

HISTOIRE DU CANADA PAR L'ABBÉ GAUTHIER.

Une nouvelle édition de cette histoire en usage dans toutes les écoles est maintenant sous presse.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE

DE VAPEURS ALLANT AU SAGUENAY TADOUSSAC, CACOUA, RIVIÈRE DU LOUP et MALBAIE

On peut se procurer des billets et retenir des cabines au Bureau Général des Billets, vis-à-vis l'Hôtel St-Louis, et au bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du Saint-Laurent, quai Saint-André.

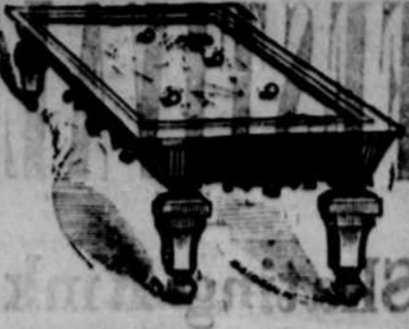
AVIS. LE VAPEUR BIENVENUE ayant été nouvellement peint et redoublé peut être tout pour des Excursions ou des Pèlerinages, à des conditions raisonnables.

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le prix d'avance.

AVIS. LE VAPEUR BIENVENUE ayant été nouvellement peint et redoublé peut être tout pour des Excursions ou des Pèlerinages, à des conditions raisonnables.

AVIS. Les commandes sont exécutées sous plus court délai et

23 août 1883. 440



MANUFACTURE DE MEUBLES DE GOÛT

DE TOUS LES GENRES. SPÉCIALITÉ EN BILLARDS.

Tables de Pigeon-Hole et Bagatelle. Diplôme obtenu pour Table de Billard, à la grande Exposition de la Puissance, en 1880.

228, rue Notre-Dame, 228 MONTREAL

Les commandes sont exécutées sous plus court délai et

20 août 1883. 437

AVIS. Les commandes sont exécutées sous plus court délai et

20 août 1883. 436

AVIS. Les commandes sont exécutées sous plus court délai et

20 août 1883. 436

AVIS. Les commandes sont exécutées sous plus court délai et

20 août 1883. 436

AVIS. Les commandes sont exécutées sous plus court délai et

20 août 1883. 436

AVIS. Les commandes sont exécutées sous plus court délai et

20 août 1883. 436

AVIS. Les commandes sont exécutées sous plus court délai et

20 août 1883. 436

AVIS. Les commandes sont exécutées sous plus court délai et

20 août 1883. 436

AVIS. Les commandes sont exécutées sous plus court délai et

20 août 1883. 436

AVIS. Les commandes sont exécutées sous plus court délai et

20 août 1883. 436



PILULES HOLLOWAY

Cette excellente médecine des familles prend rang parmi les choses essentiellement nécessaires à la vie.

Foie, l'Estomac, les Reins, les Intestins, donnent du ton et de la vigueur à ces GRANDS RESSORTS DE LA VIE.

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

AVIS. Les commandes sont exécutées sous plus court délai et

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

IMPRIMERIE GENERALE. L'imprimerie du Journal de Québec aujourd'hui dans cette partie de l'Union

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437

20 août 1883. 437